



Carte réalisée par Jean-Pierre Magnier

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

MARDI 23 OCTOBRE - 20H

Salle des concerts

Maîtres tambours du Burundi

Emmanuel Banjurunaze, Christophe Banyuzuriyeko, Christophe Nahimana,
David Nyandwi, Dominique Ntimpirangeza, Astère Ntimpirangeza,
Godefroid Njwira, Félicien Manirakiza, Longin Guahungu,
Frédéric Niyibitegeka, Tharcisse Nizigiyimana, Ferdinand Nsabimana, tambours

Fin du concert (avec entracte) vers 21h30.

Symphonie de la mémoire

En Afrique centrale mais à la lisière de l'Afrique orientale, le Burundi, l'un des plus petits pays du continent par sa superficie, est le cœur, toujours battant, d'une culture ancestrale - préservée malgré la guerre - et d'une grande diversité. Ses collines, ses lacs, ses paysages bucoliques et somptueux lui ont valu le surnom de « Suisse d'Afrique ».

Des instruments vivants

Constituant un pan essentiel de son histoire et de sa culture, les tambours étaient intimement liés à la monarchie, remontant au XVI^e siècle. Ils incarnaient la puissance royale et la prospérité. C'est pourquoi le terme *ingoma* signifie à la fois « tambour » et « royaume ». Attachés au roi (*mwami*) dont ils étaient la propriété, les tambours revêtaient, de ce fait, un caractère sacré et s'inscrivaient dans des rituels bien définis. Considérés comme des êtres vivants, ils portaient des noms et bénéficiaient de la plus haute attention. Au nombre de sept, les tambours sacrés avaient chacun un rôle déterminé :

- *Karyenda*, rarement extrait de son sanctuaire (seulement pour des occasions de première importance) et qui, étrangement, a disparu dans les premières années du XX^e siècle, avec la chute de la monarchie et la colonisation allemande (ensuite supplantée par les colons belges) ; *Karyenda* officiait notamment lors d'un cérémonial nocturne secret en fin d'année, au cours duquel le roi goûtait à un sorgho consacré, récolté en juillet ;
- *Inajurwe* et *Inakigabiro*, tous deux protecteurs du royaume contre toutes sortes de dangers et de maux ;
- *Rukinzo*, qui réveillait et suivait les déplacements du monarque, mais était aussi associé à la cérémonie *umuganuro*, accompagnant les semences du sorgho ;
- *Nyabuhuro*, garant de la paix et de la sécurité du royaume ;
- *Ruciteme*, protecteur des troupeaux ;
- *Murimirwa*, qui aide à l'abondance des moissons.

Nyabuhuro était caché en lieu sûr à la cour royale. Son gardien devait lui jurer fidélité. Il préférait périr plutôt que de le révéler ou le livrer. Hormis le roi, personne, pas même le prince, n'était autorisé à le voir. Et surtout pas l'ennemi, ce qui eût été un sacrilège, un déshonneur. La veille des semences, le souverain, propriétaire de l'ensemble des terres, frappait trois fois *Nyabuhuro* en prélude aux autres tambours et inaugurait la saison agricole. L'ensemencement du sorgho était stimulé par les chants et danses *umuganuro*. Parmi les tambourinaires, certains marquaient le rythme de base, d'autres suivaient le mouvement du danseur.

L'arbre qui fait parler le tambour

Dans son remarquable livre, hélas épuisé depuis longtemps, *Musique de l'Afrique* (1969), le regretté musicien et musicologue camerounais Francis Bebey précise : « Les sept tambours royaux sont battus par ceux-là mêmes qui avaient le droit d'en jouer : des musiciens appartenant à l'aristocratie (...). [Les] grands tambours au son sourd étaient

maintenus en équilibre, pendant l'exécution, par des hommes de basse condition sociale accroupis face aux musiciens ». Ceux qui sont autorisés à taper les tambours reçoivent un enseignement de leurs parents ou grands-parents, eux-mêmes initiés. Frappé par deux bâtons (*imirisho* ; au singulier, *umurisho*), l'*ingoma*, taillé dans un tronc d'arbre évidé mais clos à sa base, se décrit comme le corps humain : la peau, le ventre (caisse de résonance), les seins (chevilles de fixation de la peau), le pied (partie d'appui, la plus étroite et fermée) et le cordon ombilical, segment ellipsoïde du tronc dont la section se réduit pour relier le ventre aux pieds.

Personne n'avait le droit de détenir ou d'élaborer un tambour sacré sans l'autorisation du monarque. La fabrication obéissait à des règles complexes, encore respectées de nos jours, comme le montre le documentaire *Umuvugangoma*, réalisé en 1992 par Emilio Pacull. Seul l'*umuvugangoma* (*cordia africana*), « l'arbre qui fait parler le tambour », convient à la fabrication d'un tambour sacré. Et encore, il doit être un véritable adulte et atteindre la tranche d'âge de trente-quarante ans pour servir la noble cause. L'abattage de l'arbre qui fournira quatre ou cinq instruments relève du rite. Les tambourinaires accélèrent le rythme pendant le labeur des bûcherons, jusqu'à la chute de l'arbre. Des chants implorent ce dernier afin qu'il donne aux futurs tambours une sonorité belle et forte. La peau de vache est préférée à celle d'un taureau. En effet, plus souple, elle résonne mieux. Quant aux nerfs des pieds de l'animal, ils deviendront les cordes d'une cithare.

Une joyeuse transe

Dans l'ancien Burundi, même les tambours non sacrés, pratiqués par certaines lignées, étaient soumis à des conventions. Depuis l'avènement de la République en 1966, leur emploi s'est de plus en plus élargi : aux fêtes nationales, à la réception de personnalités, aux mariages... L'essor des musiques du monde a accentué le développement de la dimension profane. Propulsés sur la scène internationale au tournant des années quatre-vingt, les Tambours du Burundi ont vu leur élan brisé par la guerre civile qui, de 1993 à 2005, a déchiré le tissu économique et social de la nation. Leur retour symbolise une paix recouvrée, certes fragile, mais source d'immenses espoirs. Maintenant leur instrument en équilibre sur la tête comme par magie, les maîtres-tambours déboulent sur scène et se placent en arc de cercle, autour du « roi », le plus gros tambour. Quand l'un d'eux se fait soliste en s'installant au tambour central, il exhorte parfois ses compagnons en brandissant un bouclier ou une lance. Le danseur *intore*, généralement vêtu de peau de léopard, exalte les exploits guerriers des ancêtres. Véritables acrobates, les artistes bondissent et virevoltent. Leurs clameurs ponctuent cette sorte de symphonie de la mémoire, dont les rythmes s'articulent avec une précision inouïe. Et l'on s'abandonne à l'appel de la transe joyeuse qu'adressent au monde ces fascinants messagers de la réconciliation.

Fara C.

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 15 FÉVRIER, 20H

Rumba et rituels afro-cubains
Groupe Yoruba Andabo (Cuba)

SAMEDI 16 FÉVRIER, 20H

Rituels des Antilles françaises

Les Maîtres du bèlè de Sainte-Marie
(Martinique)
Dédé Saint-Prix, invité spécial

Kan' nida (Guadeloupe)
Napoléon Magloire, invité spécial

SAMEDI 16 FÉVRIER, 22H30

L'art de la contredanse
Ensemble Ti-Coca (Haïti)
Ti-Coca, accordéon vaudou

DIMANCHE 17 FÉVRIER, 16H30

Tambours et danses garifunas
Ensemble Wabaruaqun (Honduras)

MARDI 19 FÉVRIER, 20H

Negrillas y Guineos
Camerata Renacentista de Caracas
(Venezuela)
Isabel Palacios, direction

SAMEDI 23 FÉVRIER, 18H30

Procession
Ballet Peru Andino
Ensemble Elyma

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 16 FÉVRIER, 11H

Musiques Caraïbes

Les Maîtres du bèlè de Sainte-Marie
(Martinique)
Dédé Saint-Prix, invité spécial
Pierre Charvet, présentation

> FOLIE MUSIQUE

Percussions africaines
Adultes débutants • 15 séances
le jeudi de 18h30 à 20h30,
du 4 octobre au 31 janvier
(hors vacances scolaires zone C)

> FOLIE MUSIQUE - SCOLAIRES ET GROUPES

Introduction aux musiques africaines
Du CE2 à la Terminale, en période
scolaire (zone C) • cycle de 6 séances,
le jeudi de 9h à 11h, du 10 janvier au 7
février

Les tambours ngoma du Congo
Du CE2 à la Terminale, en période
scolaire (zone C) • séances
ponctuelles, le jeudi de 14h à 16h,
du 10 avril au 29 mai

Tambours ngoma et danses du Congo
Du CE2 à la Terminale, en période
scolaire (zone C) • cycle de 6 séances,
le jeudi de 9h à 11h, du 10 avril au 29 mai

La sanza d'Afrique centrale
Du CE2 à la Terminale, en période
scolaire (zone C) • séances
ponctuelles, le lundi de 14h à 16h,
du 14 janvier au 11 février
• cycle de 6 séances, le lundi de 9h
à 11h, du 14 janvier au 11 février

> MUSÉE - STAGES DE VACANCES

*Instruments d'Orient, instruments
d'Occident*

Stages de trois jours pour les jeunes
de 10 à 14 ans : observation,
fabrication et pratique des instruments

> FORUM

SAMEDI 16 FÉVRIER

Musiques et rituels afro-américains

15H : conférence
Rosalia Martinez, ethnomusicologue,
animatrice
Stefania Capone, anthropologue
Jean-Pierre Estival et Aurélie
Helmlinger, ethnomusicologues
17h30 : concert
Musiques pour le culte des Orishas
Groupe Yoruba Andabo (Cuba)

> ÉDITIONS

Petit atlas des musiques du monde
Coédition Mondomix et Panama
• 220 pages • 2006 • 29 €

> MÉDIATHÈQUE

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... d'écouter :

Burundi, musiques traditionnelles
• *Les tambourinaires du Burundi*
• *Les maîtres-tambours du Burundi*

... de lire :

Les tambours du Burundi de Leonidas
Ndoricimpa et Claude Guillet
• *Le Tambour du Burundi*, article
de Michel Faligand

<http://mediatheque.cite-musique.fr>